

ASSOCIATION DES SALESIENS COOPERATEURS DE DON BOSCO
Province de Belgique-Sud

Site WEB : www.coopdonbosco.be

Organe officiel de l'Association.
Périodique trimestriel
d'informations et de formation

Imprimé à taxe réduite
dépôt LIEGE X

Editeur responsable:
Anne-Marie GOOSSENS
rue des Anémones, 2
B 4000 LIEGE
Abonnement / participation:
compte 240 - 0116977 - 96

N°117 - MAI 2006



Utopie

21

Avoir du souffle !

Dans ce numéro :

Édito	pg1
Farnières 2006 Textes des différentes Interventions et Témoignages	pg 3
Un à Dieu	pg 18
Maman Marguerite... La première salésienne coopératrice	pg 20

Rdv A NOTER :

Le 5 novembre 2006 : ?
(Voir notre prochain numéro !)

Farnières 2007 :
23, 24 et 25 mars

Prier,
c'est créer
l'avenir.

Jean-François Six,
historien, philosophe et écrivain

C'est un peu le "souffle" de Farnières qui ravive les braises de nos engagements, de notre vocation et qui par delà la chaleur qu'elles dégagent, éclaire d'un jour nouveau les chemins de notre mission...

Farnières 2006 fut je crois un temps fort pour chacun par le thème, par l'animation mais surtout par cette présence à chacun que nous avons toutes et tous partagée et ressentie : cet esprit qui nous unit est plus fort que tout !

Même si les distances et les différences nous séparent, nous vivons un réel esprit de communauté. Découvrir cette nécessité fraternelle, en vivre simplement et humblement la responsabilité c'est donner la vie, c'est être, là où l'on est, une source. Donner naissance à une communauté, c'est vivre, dans le discernement de la prière, la force de la communion, la paix de la fraternité et la joie du travail partagé.

Suite page 2

Merci de renouveler votre abonnement. Nous avons besoin de vous !

Ces 10€ de participation assure la réalisation et l'envoi de notre revue. C'est notre principale source de financement.

Vous pouvez également nous soutenir en complétant ce versement.

Pour rappel :

10€.. ou plus (!) au compte 240 - 0116977 - 96

Les temps modernes que nous vivons nous poussent au "toujours plus" et le pouvoir du "moi" efficace auquel la vie nous invite pour justifier un "service" performant risque de nous faire oublier certaines pages "dérangeantes" de l'Evangile que nous disons vouloir servir...

Je nous invite à en relire quelques unes et à les réécrire dans nos vies: le lavement des pieds, l'histoire du coq de Pierre, le scandale de la Croix, le silence du samedi... *Tiendrons-nous jusqu'au dimanche de notre vie ?*

Tous les forts vous le diront: il faut être fou pour Le suivre... Mais Jésus ne s'adresse pas à notre intelligence et s'il a pu apparaître pour certains comme un chef de bande, il n'a jamais fait appel à des mercenaires. Il parle à notre cœur et cette capacité d'aimer ne fait l'objet d'aucune comptabilité. Jésus ne demande rien, il donne tout! Il ne désire pas un engagement à la carte, Il nous propose un menu, celui du service. Mais comme pour le jeune homme riche, Il s'adresse avant tout à notre liberté: viens, suis-moi... Ce oui, c'est celui de notre vie, de notre vocation, de la "mission" et dans les limites de notre humanité, notre devoir est d'en partager la responsabilité. C'est dans ce oui libre et entier que réside la vraie richesse de l'engagement et non dans la capacité de le réussir.

Que la joie de Pâques soit pour chacun le signe du toujours possible de la vie et que le souffle de l'Esprit nourrisse en nous le "oui" de ce service humble et fidèle de chaque jour.

Amitiés et à bientôt,

Franz

A la Vierge de Mai

Auteur : Guy Ganachaud

Splendeur des lys de mai, vous êtes notre reine,
l'aurore de nos yeux, la paix de notre soir;
et nous plaçons en vous tous nos ciels bleu d'espoir,
nos rires et nos cœurs et toute notre peine.

Nous cueillerons pour vous, aimable souveraine,
des fleurs et des Ave tout le long du chemin;
et si l'ombre du soir obscurcit le matin,
trouez d'or et d'azur le mur de notre peine.

Blancheur des lys de mai, Vierge belle et sereine;
prenez-nous par la main lorsque viendra le soir;
prenez-nous par la main le long de notre peine...

Marie, dans le trésor
de l'humble vie cachée
tu es grâce, douceur,
sourire de notre Dieu.



Fantômes

« Si j'étais prière »

TEXTES DES DIFFERENTES INTERVENTIONS
et témoignages ...

La foi chrétienne – la prière

père Michel Doutreluingne sdb

pg 5

Piste pour prier à la salésienne

Sœur Genevière Pelsser fma

pg 11

La prière par l'intelligence des Ecritures

Père André Penninckx sdb

pg 14



Car c'est lorsque tu seras parvenu, dans ta prière, au-dessus de toute autre joie, qu'enfin en vérité, tu auras trouvé le vrai sens de la prière.

Evagre le Pontique, disciple d'Origène

Vous trouverez le dossier complet du w-e sur notre site : www.coopdonbosco.be

Et si j'étais une prière?

La route est longue et difficile mais Dieu est là!
Pas un bruit si ce n'est un chant d'oiseau, Dieu est là!
Pas une tache sur cet immensité blanche, Dieu est là!
Des traces de biches, de renards et de lapins, Dieu est là!
Des jeunes, qui s'occupent des petits, Dieu est là!
Des bergers qui ont préparés ce week-end, même crevés, Dieu est là
Rencontres, amitiés, intérêts, retrouvailles, Dieu est là!
Une personne qui compte sur toi, Dieu est là!
Une jeune fille qui est heureuse de te revoir au bout d'un an, Dieu est là!
Une épaule que l'on te prête quand c'est lourd et dur, Dieu est là!
Une sœur, un père, un(e), ami(e), une écoute, Dieu est là!
Dans les repas préparés avec tant de bonté et de générosité, Dieu est là!
Dans les repas partagés entre tous Dieu est là!
Dans la cuisine, la vaisselle faite en gaieté, Dieu est là!
Dans la relecture de notre vie avec lui, Dieu est là!
Dans la promenade à la recherche de la paix dans la prière, Dieu est là!
Dans les enseignements prodigués avec tant de douceur, Dieu est là.
Dans les carrefours, l'Eucharistie, les veillées, Dieu est là.
Dans les assemblées du soir près du bar en toute amitié, Dieu est là!
Dans le rayon de soleil quand on reprend la route, Dieu est toujours là!

Mais alors...

Dieu est donc toujours présent tout au long de nos jours, de nos nuits et de nos vie ?

Merci Seigneur de m'apprendre à faire de ma vie une prière!

Que la prière entre dans ma vie et ma vie dans la prière.

Que ma vie monte jusqu'à toi en louange !

Seigneur fais de moi une prière!

Lucie

J'y étais !



La foi chrétienne – la prière

P. Michel Doutreluingne, SDB (Farnières, 4 mars 2006)

Pour l'année 2005 – 2006, la lettre des évêques s'intitule «Seigneur, apprendis-nous à prier» et d'entrée, les évêques déclarent : «En tant que chrétiens, nous sommes tous, sans exception, invités à vivre en priant. Foi et prière se tiennent comme deux mains jointes. La Foi n'est pas un objet qu'on possède, un caillou qu'on tient dans sa main ; c'est une quête et une conquête sans cesse recommencée dont la prière est tout à la fois l'expression (de cette conquête) et l'instrument (de cette conquête).

« La Foi nourrit la prière et la prière nourrit la Foi.»

De cette affirmation, j'ai fait l'essentiel de mon exposé. Je voudrais vous inviter à réfléchir sur ce qu'est fondamentalement la Foi chrétienne, parce qu'elle conditionne notre prière et notre manière de l'aborder.

Au delà de tout ce que nous sommes, de tout ce que nous vivons, ce qui paraît devoir être premier pour nous, c'est d'avoir des racines spirituelles profondes. Pourquoi profondes ? parce que notre temps ne facilite pas cette Foi chrétienne. C'est un peu comme un arbre... s'il est au milieu d'une forêt, entouré d'arbres comme lui, il a des racines, bien sûr, mais son environnement lui assure tout autant sa croissance. Si vous mettez cet arbre en plein vent, seul au milieu d'une plaine, regardez comme il creuse le sol et comme ses racines s'enfoncent pour assurer son équilibre et sa survie.

Au centre de notre vie, il y a notre référence à Dieu... et c'est la première racine, la plus fondamentale de notre Foi. Entre un être qui croit réellement et un autre qui ne croit pas, il y a une manière tout autre de se comporter dans la vie, de lire les événements, de trouver un sens à cette vie. Et l'on s'aperçoit très vite que cette conception fondamentale nous permet difficilement de dialoguer sur les choses essentielles. (Bien sûr il peut toujours y avoir dialogue, mais il s'arrête quand les références divergent ou s'opposent).

Dire «je crois», c'est cependant tout le contraire d'une installation, d'une tranquille assurance. C'est d'abord une reddition immédiate de soi, une reddition assez radicale... par la foi (dire «je crois»), on sort de soi et on entre en Dieu.

Entrer en Dieu... c'est un dépouillement, c'est une disponibilité, une remise entre les mains de Dieu. Dire «je crois», c'est dire «je fais confiance, j'abandonne ma superbe, mes arguments, mes défenses... je m'en remets à Toi».

Entrer en Dieu de cette manière, c'est se mettre en état de Pauvreté. Faire un acte de foi, c'est faire un acte de pauvreté : je ne suis pas capable tout seul de m'en sortir, je m'en remets à toi. François d'Assise affirmait que le vrai pauvre, c'est celui qui n'a plus d'autre recours que Dieu.

Croire en Dieu, c'est croire en Quelqu'un qui nous dépasse toujours, qui se présente souvent à nous sous un aspect nouveau, inattendu. Et la Foi n'est jamais une acquisition, c'est un appel... pas une sécurité mais un risque, un pari... pas une consolation mais une aventure. On ne s'y repose pas, on s'expose. Croire, c'est se mettre à la disposition de Dieu et personne n'a entendu la parole de Dieu sans entendre aussi l'ordre de partir : «Quitte ton pays, quitte tes habitudes, tes sécurités... » ou encore «Vends ce que tu as et puis viens, suis-moi, fais-moi confiance».

Pourtant, quand on y réfléchit, on a envie de croire. (Jacques Brel chantait «Si c'était vrai ... Oh oui, comme j'y croirais ! » Rien n'est aussi bon, rien n'est aussi consolant, épanouissant que de faire confiance à

Quelqu'un, de s'y fier, de s'en remettre totalement à un autre, de se réfugier en Quelqu'un dont en qui on a complètement confiance. Nous avons tous, par delà nos révoltes et nos doutes, un besoin éperdu de confiance. Et pourtant, il y a des tas de motifs qui nous empêchent d'être comme un petit enfant dans les bras de sa mère.

Jésus pourtant agissait ainsi (et nous le verrons agir et parler dans ce sens plus tard). Il parlait toujours de son Père. C'est sa référence. Il disait «Le Père ne me laisse jamais seul et je fais toujours ce qui lui plaît. Le Fils ne peut rien faire de Lui-Même, mais seulement ce qu'Il voit faire au Père. Mais le Père aime le Fils et Lui montre tout ce qu'Il fait».

Nous avons d'ailleurs tous des moments où la Foi nous est naturelle, où elle nous ravigote : une belle eucharistie, un beau coucher de soleil, une musique harmonieuse, une rencontre éclairante, un livre, un texte qui fait vibrer... Cela nous fait chaud au cœur un moment, puis on retombe dans la grisaille, la monotonie.

Ce qui peut nous aider et nous amener peu à peu à une Foi plus profonde et qui dure, c'est s'habituer à prendre conscience d'une présence aimante près de nous, plus intime à nous que nous-mêmes. Alors la Foi plus profonde vient comme un apprivoisement (rappelez-vous les dialogues du Petit Prince et du Renard).

La Foi... c'est apprendre à tenir compte constamment de cette présence aimante de Dieu ; c'est faire des petits pas chaque jour pour s'habituer à cette présence même quand on n'y pensait pas. La Foi, c'est s'habituer à regarder les êtres, les choses et les événements avec Lui, apprendre à ne plus parler, ni agir, ni réagir sans Lui. Il devient le Compagnon du moindre instant de ma vie. C'est ainsi qu'agissaient les saints, au point d'en confondre sans effort le naturel et le surnaturel.

Mais ce Dieu en qui j'apprends à croire, Jésus nous le révèle Trinité : Père, Fils et Esprit-Saint, c'est-à-dire l'amour en personne. Jésus nous révèle aussi la paternité de Dieu. Et si nous croyons que Dieu est Père, nous le croyons sensible à nous, nous croyons que nous comptons pour Lui. C'est d'ailleurs le seul motif qui puisse nous donner l'énergie d'aller jusqu'au bout de ce qu'il nous demande. Si ça lui est égal, à quoi bon le prier ? s'attarder à Le rencontrer ? à quoi bon se dépenser ? Cela n'en vaudrait pas la peine.

Un père est sensible à l'attitude de ses enfants. Le Père de Jésus-Christ est sensible à nos hommages et nos reniements lui font mal. La Passion de Dieu pour nous, c'est la révélation de son Amour paternel et du terrible pouvoir que cet amour nous donne sur Lui. Le Père Varillon dit «Dieu, parce qu'Il est Amour, est le plus dépendant de tous les êtres» et, commentant la parabole du fils prodigue : «Le Père du prodigue, à l'image du Père de Jésus-Christ, dépend de son fils. Si son fils ne revient pas, il pleurera; mais si son fils revient, il sera alors dans la joie». Jésus n'a-t-il pas dit en St Luc, chapitre XV «Il y a plus de joie pour un seul pécheur qui se convertit que pour quatre-vingt-dix-neuf justes... ».

Quand quelqu'un nous aime, nous avons pouvoir sur Lui, nous pouvons quelque chose pour Lui. Dès que nous pensons que nous n'avons aucun pouvoir sur Dieu, notre religion cesse d'être la religion de l'Amour, elle est morte. Si nous croyons que notre attitude laisse Dieu indifférent, notre religion n'a que peu de sens. Ce n'est qu'un ensemble d'obligations et d'interdits qu'on observe pour rien. Et C'est souvent comme cela que les hommes quittent ce Dieu impassible.

Mais si nous croyons que Dieu est semblable à nous, que nous lui faisons plaisir en allant le trouver, que nous Lui manquons quand on reste muet, indifférent, alors tout prend un sens, alors nous commençons à croire en ce Dieu qui nous aime. Oser croire à cet amour jusque là... alors, tout de vient clair. Je n'ai pas dit que tout devient facile...

Car, à côté de cette intuition profonde de la Foi selon Jésus-Christ, il y a la lourdeur de notre personne, les événements contradictoires, les réalités humaines vécues dans l'incertitude qui nous emprisonnent et font entrer le découragement, le doute, la lassitude.

Parce qu'il faut ajouter que la Foi est aussi une longue patience, que croire, c'est être capable de porter ses doutes... mais pour en arriver là, encore une fois il faut des petits pas volontaires pour s'habituer à la présence et à la sollicitude divines... pour partager avec elle les pas que l'on fait, les mains que l'on tend, le sourire que l'on donne; mais aussi partager avec cette sollicitude divine la peine que l'on ressent, le découragement qui nous envahit, la blessure qui ne guérit pas, l'inutilité de ses efforts que l'on ressent. Partager tout – joie et souffrance –, accepter avec Lui le décor, les personnes qu'Il met sur ma route, entrer dans n'importe quelle situation, sûr(e) que Dieu Père sera avec moi si je suis avec Lui et même si le tunnel à traverser sera long.

Ceux qui croient à l'impossible à cause de Dieu (l'ange Gabriel à Marie : rien n'est impossible à Dieu), ceux-là commencent vraiment leur éternité et mettent au monde dans le cœur de leurs frères et sœurs des trésors que personne n'espérait plus voir jaillir... des trésors de joie, d'espérance, de tendresse. Et pourquoi ne pas citer encore cette phrase angoissée (parce qu'amoureuse des hommes) «Quand le Fils de l'homme reviendra, trouvera-t-il encore la Foi sur la terre ? »

La prière...

J'ai dit précédemment qu'au centre de la vie chrétienne, il y avait la référence à Dieu et Jésus-Christ nous a affirmé et démontré que Dieu est Amour, que son Amour est parfaitement ajusté à la capacité d'aimer de chacun de nous. L'ambition de Dieu vis-à-vis de nous est une ambition paternelle. Dieu nous aime jusqu'où nous Le laissons nous aimer. Il nous envahit jusqu'où nous voulons bien nous ouvrir à Lui. Jamais Il ne s'impose. A nous d'avoir faim et soif de cet Amour de Dieu. C'est un comportement qui s'acquiert lentement, doucement, dans l'approche régulière, dans le dialogue avec Dieu, ce dialogue qu'on appelle la prière, l'oraison, la méditation.

Déjà, on l'a dit, Jésus parlait toujours à son Père et de son Père, et au delà de cette proclamation, il recherchait manifestement un dialogue prolongé avec son Père. Il se retirait pour prier disent les évangiles et de cela les apôtres en étaient souvent témoins. La prière de Jésus devait être intense. Nous comprenons mieux pourquoi les disciples n'osaient pas l'interrompre... et c'est seulement quand il eut fini de prier que les disciples, fascinés par la manière dont Il priait, s'approchèrent de Lui et demandèrent : «Seigneur, apprends-nous à prier».

Bien plus, Jésus, chaque fois que c'était possible, insistait sur la nécessité de prier et ses arguments étaient nets. «Priez sans arrêter», «priez pour ne pas tomber en tentation», ou encore «ce genre de démon ne se chasse que par le jeûne et la prière» et encore «demandez et vous recevrez, frappez et l'on vous ouvrira», «tout ce que vous demanderez au Père en mon nom, vous le recevrez» etc. etc. Jésus priait aussi avec ses disciples dans la synagogue et parfois, lorsqu'il les réunissait, il priait devant eux son Père : «Père, je te remercie d'avoir caché cela aux sages et aux puissants et de l'avoir révélé aux tout petits.» Tout cela avait persuadé les disciples qu'ils avaient encore beaucoup à apprendre au niveau de la prière et à leur demande «apprends-nous à prier» Jésus répond : « quand vous priez, dites : Notre Père... » et commence alors le dialogue qu'Il invite à renouveler sans cesse.

Cette communication, ce dialogue avec Dieu, Jésus le présente comme une démarche qui doit faire partie de notre vie quotidienne, de nos habitudes de tous les jours.

«Dis-moi qui tu fréquentes, je te dirai qui tu es». C'est le point d'ancrage indispensable pour nourrir et faire grandir notre expérience de Dieu mais aussi notre besoin de Dieu. L'habitude de prier, disent tous les mystiques, est le meilleur chemin pour entrer dans le Mystère divin. François d'Assise demandait au crucifix qui lui avait parlé dans la chapelle qu'il restaurait «donne-moi le sens du divin, la connaissance de Toi-même, Seigneur, afin que je puisse accomplir Ta volonté sainte qui ne saurait m'égarer».

Cela nous mène à nous poser cette question : dans ma vie personnelle, quelle est la place que je donne à ce dialogue avec Dieu ? Probablement que les réponses varient, ne sont pas toutes les mêmes mais que l'on

doit reconnaître pour la plupart d'entre nous que la prière arrive facilement en 4ème, 5ème ou 6ème lieu de mes préoccupations, qu'elle est souvent trop superficielle, qu'elle est difficile à caser dans mon emploi du temps, qu'elle se résume parfois à tel ou tel moment volé sur le reste du temps.

Il est vrai que nous vivons dans un monde qui ignore Dieu et qui donc n'a pas prévu dans son organisation du temps des moments de prière. Et, que je le veuille ou non, je suis, nous sommes influencés par cette culture contemporaine qui n'a pas prévu de place pour ce genre de comportement (c'est un phénomène qu'on peut vérifier dans nos familles, dans les communautés religieuses où la présence de la télévision remplace la prière du soir).

Mais en dehors de ce fait là, je dois bien avouer, si c'est vrai que Dieu est mêlé à tout ce que je suis et tout ce que je fais, je devrais lui donner une place importante. Mais en fait, mes journées, la plupart du temps (même si je suis pensionné...) se trouvent déjà plus que remplies et c'est dans un horaire saturé que j'essaie de réserver un moment ou deux à la prière personnelle, un peu comme on enfonce un livre dans une rangée déjà trop serrée de bibliothèque.

Si j'en suis là, je dois au moins reconnaître que l'ordre des priorités est bien malmené (si pas inversé) et c'est comme cela que la prière apparaît un jour (petit à petit) comme quelque chose que j'ajoute à ma vie, comme quelque chose de plaqué (pas d'intégration) à ma vie, en tout cas pas du tout le moteur de cette vie... plutôt quelque chose d'à côté. Le parallèle que je m'oblige à faire par principe, par habitude, par obligation.

Mais il y a encore d'autres inconvénients : la prière souffre toujours quand elle est coincée dans trop peu d'espace de temps, quand elle est cernée par d'autres préoccupations, d'autres activités qui mobilisent toute mon attention. Que se passe-t-il alors ? C'est que si j'ai un peu de retard, ce que je sacrifie en premier, c'est ce moment de prière.

Finalement, on donne parfois l'impression qu'on se dépêche de prier... parce qu'il y a d'autres urgences qui attendent – or, prier comme ça c'est de l'exploit car il est bien rare qu'on puisse sauter à pieds joints dans la prière sans préparation, sans moment de décompression

Ordinairement, pour entrer dans une vraie prière (une prière intérieure du cœur), il faut un espace suffisant pour s'y glisser lentement. Il faut passer d'un état préoccupé, agité, distrait par toutes sortes de choses à un état de disponibilité. Cela me fait penser au rôle des porches des églises... S'il n'y a pas cela, ma prière restera toujours extérieure à ma vraie vie profonde, réelle, alors que c'est moi qui n'aurai pas fait ce qu'il fallait pour interioriser la prière.

Ce n'est pas tout: si je prie habituellement dans ces conditions, je dois faire beaucoup d'efforts de volonté, de discipline. Ces efforts là, on peut les faire quelques fois, mais si on doit toujours recommencer ces efforts... il n'est pas difficile de prévoir que parfois on y renoncera et que, de toute façon, la prière sera toujours considérée comme un devoir à remplir (je dois aller à la messe, je dois encore réciter mon chapelet...). A la limite, on voudrait bien prier comme on feuillette un livre ou comme on zappe à la télévision, alors qu'on sait très bien que rien de profond n'est possible dans un certain délai d'incubation pour se rendre présent, pour se mettre en mouvement. Encore une fois, la vie moderne nous invite à faire vite – les rythmes aujourd'hui sont rapides – ce qui ne facilite pas les moments de concentration, de réflexion.

Tout cela est vrai... mais pour moi, les vrais obstacles pour la prière en particulier, ce n'est pas d'abord le rythme de la vie actuelle, ce sont les facilités multipliées de se fuir soi-même dans la distraction, le bruit, les images qui tourbillonnent autour de moi, mon imagination qui bat la campagne.

Il semble bien qu'il manque aujourd'hui une ascèse de la Prière, un manque d'intériorité, de vie intérieure, tant le monde le monde extérieur superficiel est omniprésent. Pourtant, la prière, je dois la considérer comme le

révélateur de ma Foi et de ma capacité à réagir à un environnement qui m'oriente vers tout autre chose que la référence à Dieu. Un peu comme le test de ma fidélité à Dieu. C'est le révélateur, le baromètre précis de l'importance que je donne à Dieu dans ma vie. Si Dieu est important pour moi, ma prière aussi aura de l'importance dans mon quotidien. Si je sais me passer de prier pendant des heures, des jours, des semaines, c'est que Dieu est loin de mon horizon familier... il y a alors cote d'alerte, «attention danger!». (chaque fois que quelqu'un a quitté, il a toujours avoué avoir cessé de prier...)

Prier, c'est apprendre à déblayer le terrain encombré de ma vie pour laisser place à Dieu, lui redonner toute sa réalité (c'est cela «ne pas tomber en tentation»). La prière peut être révélatrice de mon besoin de Dieu («Là où est ton trésor, là aussi est ton cœur»). Un examen dans ce sens n'est jamais inutile. Ces dernières semaines, est-ce que j'ai multiplié ou diminué mes rendez-vous avec Dieu et pourquoi ? Il ne faut pas attendre pour prier d'avoir envie de le faire... on cesserait de prier au moment où on en a le plus besoin.

Dans la tradition de l'Eglise il n'y a jamais eu d'homme (de femme) de Dieu qui n'ait été en même temps homme (femme) de prière. Il n'y a jamais personne qui ait fait quelque chose de valable pour le Royaume de Dieu sans être en même temps homme de prière. Si Jésus Lui-Même et les apôtres ont éprouvé le besoin de prier souvent («ils étaient assidus à la prière» dit l'Écriture), nous devons l'éprouver nous aussi. D'ailleurs, lorsqu'il y a vraie prière, il y a transformation de vie, de comportement. Avez-vous déjà fait cette expérience ?

Mais quand on parle de prière, on parle d'abord d'une mentalité de prière, d'un esprit de prière, c'est-à-dire le sentiment profond que Dieu ne nous quitte pas, qu'Il est constamment présent dans notre vie et que nous pouvons sans cesse renouer le contact avec Lui.

Puisque la vie avec Dieu est un choix que l'on doit faire à contre courant de ce qui se vit habituellement aujourd'hui dans notre monde contemporain, il faut s'organiser pour permettre à cette vie avec Dieu d'avoir son univers, sa possibilité de grandir. Il faut, comme le dit Monseigneur Danneels, se construire sa propre abbaye intérieure, son propre sanctuaire intérieur. La vie mouvementée, préoccupée qui est souvent la nôtre résiste à cette construction et pourtant, si nous voulons parler de Dieu aux autres, il faut d'abord apprendre à être son intime. Avant d'être apôtre de Jésus, apprenons d'abord à être ses disciples qui, comme St Jean, pouvaient dire : «Ce que nous avons vu, ce que nous avons connu et touché, nous vous l'annonçons.»

Il faut aussi tenter d'avoir dans nos journées de brefs relais de prière – quelques instants dans les moments creux de nos horaires ou de nos déplacements – pour penser à Dieu, pour penser devant Lui... comme de petits coups de téléphone (de G.S.M.) à quelqu'un que l'on aime bien et que l'on sait toujours être au bout du fil.

Mais on reconnaîtra que cela ne suffit pas. Pour que ces petits relais de prière soient possibles et denses, il faut avoir des relais plus longs de temps en temps... des relais qui sont dégagés de toute autre préoccupation... un temps que l'on donne totalement à Dieu : un rendez-vous privilégié, un moment de gratuité pour Dieu. Et même si ce temps donné apparaît comme vide, un temps où l'on risque, le cas échéant, de tourner en rond et de s'ennuyer, qu'on ne se dépêche surtout pas de le combler soi-même ou de le fuir sous n'importe quel prétexte. C'est un temps où notre prière, notre oraison peut aller pour ainsi dire jusqu'au bout d'elle-même, un temps qui n'a qu'un sens : exprimer notre besoin de Dieu, d'absolu. Laisser ce besoin se creuser en nous... Charles de Foucauld disait : «Je Te donne du temps, vu que je ne peux rien Te donner d'autre finalement. Je coupe le courant, j'éteins la lampe et je dis à Dieu.»

François de Sales nous dit à ce sujet : «Vous ne faites rien, dites-vous, en oraison. Mais que voudriez-vous faire sinon ce que vous faites qui est de présenter à Dieu votre néant et votre misère. Mais quelquefois, vous ne faites rien de tout cela, me dites-vous, mais vous demeurez là comme un fantôme et une statue. Eh bien, ce n'est pas peu que cela. Contentez-vous donc de cela en la présence de Dieu. Il animera cette statue quand il Lui plaira.»

Voici un autre texte qui illustre ce qui vient d'être dit plus haut. « La prière quotidienne, celle du matin et du soir, marmonnée par habitude et à la hâte, tandis que les pensées vaquent déjà à leurs affaires, c'est comme se laver tout habillé avec un peu d'eau dans le creux de la main. Un brin de propreté sans doute, mais on le sent à peine. Tandis qu'une prière concentrée à laquelle on s'abandonne tout entier, une prière qui s'impose comme la soif, quand on ne peut plus s'en passer et que rien ne la remplace, une prière comme celle-là, Samsonov le savait, métamorphose et affermit toujours. » (Soljenitsyne – «Août quatorze»)

Pour orienter les carrefours

1. Selon votre propre expérience, quel est pour vous le plus grand obstacle à la prière ?
2. Qu'est-ce qui peut, au contraire, vous aider à créer une atmosphère d'attention et de silence propice à la prière ?
3. Pour certains, le travail tient lieu de prière et les laïcs en particulier sont chargés du temporel et les contemplatifs ont comme vocation de prier. Quel espace, quelle forme, quel contenu donner aujourd'hui à la prière pour qu'elle soit vraie et fructueuse ?

Père Michel Doutreluingne sdb 040306

J'y étais !

Farnières... Farnières... Farnières 2006 ! Version plus blanc que blanc !!

Une phrase pour résumer l'accueil du vendredi soir :
« Et la route ! ça a été ? »

Il faut avouer que de la neige, il y en avait. On avait même annoncé de telles chutes (de neige bien sûr) que l'on avait pensé à annuler le week-end. Ce qui, en soi, aurait été une vraie catastrophe car l'édition 2006 n'a pas démerité, loin s'en faut.



La magie de Farnières a encore opéré à plus d'un titre. Du pique nique du vendredi soir à l'envoi du dimanche après-midi en passant par les conférences du Père Michel Doutreluingne, de Sœur Geneviève Pelsser et du Père André Penninckx, les carrefours, la soirée récréative préparée par Philippe et Alice, l'Eucharistie du dimanche, tout s'est merveilleusement passé. Un véritable esprit salésien a habité l'entièreté de ce week-end tout fait de joie, de sourires, de partages et d'intenses moments de spiritualité.

D'année en année, on pourrait redire les mêmes phrases, les mêmes mots pour parler de ce week-end. Mais loin de lasser, on en redemande. Chaque année on y revient chercher un ballon d'oxygène pour repartir gonflés à bloc un peu comme les ballons que l'équipe d'Isabelle chargée de l'envoi de la messe nous a fait lâcher et qui sont partis tellement plus haut, tellement plus loin qu'on ne l'avait imaginé.

Venir à Farnières, c'est goûter un moment d'éternité. On aurait envie comme dans l'Évangile de la Transfiguration de dire les mots des disciples : dressons des tentes et restons ici. Mais il nous faut repartir vers les autres, vers ce quotidien que nous allons pouvoir éclairer de tout ce que nous avons vécu et partagé. Et c'est très bien ainsi. Il faut que Farnières reste une merveilleuse parenthèse dans notre vie spirituelle. Il faut surtout que cette parenthèse débouche sur quelque chose et ne devienne pas un statu quo de bonheur béat, ni un arrêt sur image. Nous arrivons là-bas chargés de notre vécu : petits et grands soucis, joies et espoirs, peines et chagrins, doutes et certitudes, et nous repartons plus riches de plein de moments d'exceptions partagés en toute liberté.

Merci à tous d'avoir habité ce week-end. Merci à tous d'avoir été là tout simplement. Merci à tous d'avoir vécu tout cela en famille salésienne.

Vivement 2007 qu'on remette ça ! Ginette

Pistes pour prier « à la salésienne»

« Prier à la salésienne » ? Qu'est-ce que cela signifie ?

C'est bien sûr la prière de tout chrétien, à partir de la Parole de Dieu.

Ecouter la Parole, la mâcher, la scruter, pour y découvrir avec émerveillement les sentiments du Fils, et par un long et lent compagnonnage, me laisser conformer petit à petit à lui, pour apprendre son regard sur la vie, le monde, les autres, sur moi-même.

La prière de la Parole, comme dit François de Sales, fait naître ou renaître en moi, « les plantes de mes bons désirs », me purifie de tout ce qui me retient en esclavage... Cela purifie aussi mes images de Dieu, et un peu à la fois, les rend plus conformes à la réalité du Dieu révélé en Jésus-Christ.

Le but de la prière est l'union à Dieu, ce qui est bien sûr, tout un cheminement... Don Bosco lui-même, d'ailleurs, a été défini par plusieurs de ses successeurs comme le « saint de la continuelle union à Dieu »

Nous le savons, la vie active de Don Bosco a une originalité profondément contemplative: Saint François de Sales parlait de « l'extase de l'action ». Don Bosco a vécu cette extase, cette sortie de lui-même, cette union à Dieu de manière éminente.

Ce but: l'union à Dieu à tout moment suppose un cheminement. La seule générosité dans l'agir ne la produit pas, ni ne remplace la prière à proprement parler...

Prier « à la salésienne », c'est je crois faire entrer la vie dans la prière et la prière dans la vie! Apprendre à reconnaître toujours plus et mieux, Celui qui vient établir une alliance avec moi, là où je suis. Il s'agit de fleurir là où le Seigneur nous a plantés, disait François de Sales.

Vivre cette communion avec Dieu, cette « union à Dieu », tendre à cette union - communion, voilà notre bonheur. Et cela non pas en dehors de la vie quotidienne, dans une bulle bien chaude... mais à partir du lieu où nous sommes. Voilà l'horizon lumineux, très clair, qui éclairait la vie, le chemin entrepris par François de Sales et vécu par Don Bosco et Marie-Dominique. Tout un itinéraire pour cheminer vers cet horizon. Cette communion avec Dieu dans le quotidien, ne peut se vivre que si « nous sommes amoureux »... Comme un amoureux qui guette le moindre signe dans l'attitude, le geste, le regard, la parole de l'être aimé...

Pour François de Sales, outre la « précieuse prière de la Parole », il y a des petits moyens qui aident à vivre en union avec Dieu... dans le quotidien:

1. L'OUVERTURE DU MATIN comme une « préparation générale à toutes les œuvres de la journée »¹

1. Ouvrez votre journée avec le Seigneur en le remerciant pour la vie, la grâce d'être encore là après la nuit.
2. Offrez lui cette nouvelle journée pour le servir... dans un ferme propos de bien employer la journée à cette intention.
3. Regardez les choses prévues, comment vous allez le servir, et aussi quelles tentations pourraient se présenter, comment vous voulez y remédier. « Si je prévois de devoir traiter de quelque affaire avec une personne passionnée et prompte à la colère, non seulement je me résoudrai de ne point me relâcher à l'offenser, mais je préparerai des paroles de douceur pour la prévenir...² ».
4. Et puis reconnaissez devant le Seigneur que toutes ces bonnes décisions vous ne pouvez les exécuter par vous-mêmes que ce soit pour fuir le mal ou faire le bien, et remettez votre cœur entre ses mains pour qu'il vous bénisse et vous fortifie. FdS recommande de faire cela « brièvement et vivement » avant de sortir de sa chambre¹

¹ François de Sales, Introduction à la vie dévote, 11^{ème} partie, ch 1^{er}, Editions La Pléiade, p. 92

² François de Sales, Introduction à la vie dévote, 11^{ème} partie, ch 1^{er}, p. 94

2 RELIRE SA JOURNEE (semaine) AVEC DIEU

Relire sa journée est une authentique prière. Le récit à prier n'est plus la parole, mais le vécu du jour ou de la semaine. C'est une manière de découvrir comment Dieu a été présent tout au long de ma journée ou de ma semaine, et donc de faire entrer « la vie dans la prière », à la fois pour rendre grâce et pour orienter l'avenir. Il s'agit réellement d'une prière apostolique!

Le postulat de départ, essentiel et incontournable: croire que Dieu, le premier, donne et se donne à moi tout au long de mes journées! Il nous donne la vie, la croissance ainsi que toutes choses et lui, le Vivant, habite vraiment notre histoire. Deuxièmement, c'est dans ce quotidien et pas ailleurs que se dit, se vit, ou se nie notre réponse d'alliance, notre union à Dieu.

C'est par cet « entraînement » régulier à la relecture de notre vie que nous devenons capable de discerner comment Dieu travaille, nous rejoint, nous parle, nous invite aujourd'hui et comment mieux lui répondre au quotidien.

!!! Cette relecture est d'abord une rencontre personnelle avec Dieu, et non d'abord une rencontre avec ma conscience! C'est à l'intérieur de cette relation de foi, que je regarde avec LUI et le plus possible comme LUI le contenu de ma journée ou tel événement ou tel épisode de mon histoire. J'y discernerai peu à peu sa présence, sa fidélité, ses dons, son Esprit à l'œuvre, la manière d'y répondre et de m'y ajuster.

2.1. Se préparer à la rencontre

- ❑ M'habiller le cœur et me mettre en route: càd par exemple, en allant vers l'endroit où je vais prier, ne pas oublier que je vais avant tout rencontrer une personne vivante, le Seigneur qui m'attend et me regarde avec un sourire de bonté...
- ❑ Choisir le lieu ou je vais prier, fixer si possible la durée
- ❑ Faire silence pour me rendre présent avec tout mon être (cœur, corps, esprit), comme je suis pour l'instant (fatigué, joyeux, énervé, avec mes qualités et mes limites...) à Dieu qui est là, l'Eternel présent! C'est un acte de foi important, qui nous met en contact avec Lui, et il est souvent important d'y accorder du temps!

2.2. Lui demander Sa lumière

Il est le seul qui puisse me révéler la teneur de ce que j'ai vécu. Je lui demande de voir ma journée, ma semaine, selon son cœur et son regard à lui! Cela m'aide à me situer sur la bonne longueur d'onde, de me connecter au bon site... celui de la foi en un Dieu Amour, Miséricorde, Dieu de vie, de vérité... Car plonger tout de suite dans ce qui s'est passé, dans ce que j'ai fait, risquerait de me faire faire un simple bilan personnel et non une rencontre avec LUI!

2.3. Commencer par rendre grâce à Dieu ... Càd, reconnaître ses dons, les nommer pour l'en remercier.

Regarder dans ce que j'ai vécu, ce dont je peux rendre grâce à Dieu et le lui exprimer,

- ❑ Soit en faisant défiler le film de ma journée, de ma semaine dans ma mémoire en y reconnaissant comment Dieu était présent par ses dons.
- ❑ Soit en laissant monter en moi tout ce qui a été motif de joie, de reconnaissance, de paix... et remercier Dieu qui en est la source. Ne pas craindre d'être « simpliste » ou d'avoir des raisons « naïves » de remercier Dieu.
- ❑ Soit en regardant plus particulièrement un aspect, un moment, une situation vécue: tout ce qui m'y parle de Dieu et de son amour, de l'Evangile, du Royaume en devenir... et peut-être y verrai-je des comparaisons avec ce qu'a vécu Jésus ou le peuple de Dieu: des remises debout, des réconciliations, des guérisons...
- ❑ Soit en me souvenant de choses dont j'ai été simplement témoin, y compris des événements du monde, j'y regarderai la présence de Dieu, comment cela me touche et à quoi cela m'appelle.

2.4 Comment ai-je vécu l'alliance?

Après avoir redécouvert, Dieu présent, amour, miséricordieux, de qui me sont venus toutes les joies mais aussi les dons, je regarde du côté de ce que j'ai fait: actions, pensées, paroles...

Continuant à relire ma / mes journée(s) tout en «tenant la main de Dieu », découvrant ses dons, sa présence au quotidien, ce qu'il m'a donné aussi de répondre en positif, je perçois mieux aussi mes infidélités:

- ❑ Soit par un décalage entre ce que je crois du Seigneur (amour, juste, vrai...) et mon attitude dans telle circonstance (non-amour, non-justice, non-vérité ou autre...)
- ❑ Soit par une confusion intérieure: voyant combien il m'a donné et sa fidélité, j'éprouve d'autant plus d'horreur face à telle attitude...
- ❑ Soit par une autre manière de voir les choses que sur le moment: par exemple, mon comportement m'apparaissait justifié ce matin, et ce soir, devant Dieu, j'y perçois quelque recherche de moi, ou le non-respect d'un tel... ou un manque de courage, un manque de zèle, un désir d'avoir raison à tout prix...
- ❑ Soit par des mouvements de tristesse, de fermeture qui habitent mon cœur maintenant.

Pour tout cela, il y a de la place dans le cœur de Dieu. Je lui demande pardon et me confie à sa miséricorde. Si j'ai vraiment pris le temps de m'ajuster dans la foi aux vraies dimensions du cœur de Dieu, à sa présence aimante maintenant (car la journée ou la semaine est passée et je ne la referai pas), à ses dons, je vivrai cette prise de conscience de mon manque de réponse à son alliance dans la confiance paisible, et même dans la joie.

2.5. M'ouvrir à l'avenir... à demain

Fort de cette relecture, qui me donne de voir d'abord la fidélité inébranlable de Dieu, je m'ouvre à demain. Je confie au Seigneur ma journée, ma semaine, en lui demandant sa grâce.

Peut-être, qu'ayant repris conscience de son amour, de la présence de Dieu à ma vie, je découvrirai un point sur lequel il serait bon de m'exercer demain. Je le décide et demande à Dieu son aide.

J'y étais !

Sœur Geneviève Pelsser fma 040306

Qui l'eut cru ?

Alice à Farnières !

Moi qui, à la base, n'y allais que pour passer un week-end agréable, dans un charmant décor, en compagnie de mes parents, j'y ai découvert bien plus.

Non seulement une ambiance chaleureuse et conviviale mais j'y ai aussi découvert une grande famille. Je ne pensais pas possible de recevoir autant, de personnes que je ne connaissais ni d'Ève ni d'Adam. Vraiment, maintenant, je comprends ce qu'essayaient de m'expliquer mes parents à propos de Farnières et de l'Esprit Salésien.

Merci à vous tous en tout cas, pour ce charmant week-end, j'en suis ressortie transformée, imbibée d'amitié, d'amour et de joie.

J'espère vraiment être de nouveau des vôtres l'année prochaine. En tout cas, je peux vous assurer que je ferai tout pour y être !

Bien à vous,

Alice



La prière par l'intelligence des Ecritures

Il y a déjà trois ans (28 février 2003), nous étions déjà ensemble à Farnières pour faire un bout de chemin à partir du récit des disciples d'Emmaüs. Pour nous rafraîchir un peu l'esprit, voici un petit résumé de ce qui avait été découvert :

1. Le récit des disciples d'Emmaüs, écrit par Saint Luc, est une sorte de traité sur la transmission de la foi qui rappelle qu'il faut rejoindre les gens sur leurs routes, leur permettre d'exprimer ce qu'ils vivent, leur apporter l'éclairage de l'Ecriture, afin qu'ils aient le goût d'aller plus loin.

□ **je rentre dans le monde de la prière:**

- dès que je rencontre quelqu'un;
- dès qu'il commence à parler;
- dès que j'apporte une parole de confiance;
- dès que je redonne une petite envie de ne pas tout laisser tomber.

2. Deux disciples: qui est l'autre? Peut-être est-ce à chacun de nous de mettre son nom. Mais il est clair que ces deux disciples ont déjà partagé beaucoup d'émotions intérieures
8 un chrétien seul est un chrétien en danger de mort.

□ **je rentre dans le monde de la prière:**

- dès que je partage mes émotions en « communauté chrétienne ».

3. La route: c'est celle de notre vie. Mais il faut se rendre compte que chacun vit « sa route de la vie » de manière bien différente et unique. Souvenons-nous de tous ceux qui sont au bord de leur route et qui attendent qu'on les reconnaisse. Pour les deux disciples, leur route est lourde.

□ **je rentre dans le monde de la prière:**

- peut-être avant tout dans les moments de grand désert.

4. Vers Emmaüs: ce village est le lieu d'un éloignement nécessaire pour se retrouver soi-même, pour prendre le temps de la réflexion et du discernement 8 importance d'être éclairé à ce stade.

□ **je rentre dans le monde de la prière:**

- quand mon regard sur moi-même commence à changer,
- quand je commence à m'accepter positivement tel que je suis

5. Les deux disciples racontent à l'inconnu ce qu'ils avaient vécu avec lui. L'inconnu les écoute en silence, attitude pastorale ment très prégnante. Les deux disciples vont tout expliquer jusqu'au moment précis de la Résurrection. Là, ils reconnaissent avoir été très troublés au point d'avoir eu un doute profond. Car il y a un tellement grand décalage entre ce qu'ils ont vécu avec Jésus et ce qu'ils vivent en ces jours. Ils ne retrouvent plus le Jésus qu'ils avaient connu.

□ **je rentre dans le monde de la prière:**

- quand je raconte à mon frère en Christ ma vie chrétienne,
- quand j'écoute avec profondeur et sans préjugé ce que dit mon frère en Christ.
- quand l'image que j'ai de l'homme désarçonne l'image trop bien faite que j'ai du Christ.

6. Alors, l'inconnu leur explique que le souvenir va amplifier et déformer la réalité, tandis que la mémoire va garder la fidélité de la réalité. C'est d'ailleurs ce que sont les prophètes: rappeler à temps et à contretemps les décalages progressifs qu'on peut opérer entre le Dieu qu'on idéalise et le vrai Dieu aimant.

7. Le geste de la fraction du pain va :

- évoquer un souvenir inoubliable,
- invoquer une mémoire du Dieu aimant,
- provoquer les disciples au dépassement,
- convoquer la communauté à témoigner.

Si un vrai geste d'amour ne peut qu'être appelant, entrer en confiance dans le monde de la prière, c'est aussi mettre une balise rayonnante sur son propre chemin et sur le chemin de nos frères.

L'écoute de la Parole de Dieu et sa confrontation avec la vie quotidienne sont fondamentales pour une réelle approche de Dieu, sans quoi nous risquons de nous enliser dans des relations faussées.

ECOUTER LA PAROLE DE DIEU? OUVRIRE L'INTELLIGENCE POUR COMPRENDRE LES ECRITURES?

Intelligence = inter -legere (littéralement: « lire entre») il s'agit de capter une parole prononcée et de la travailler non pas pour la tordre dans tous les sens (« ne me faites pas dire ce que je n'ai pas dit! ») mais pour la prendre avec tout ce que l'auteur de la parole a mis comme force dedans «< ce texte, il faut bien lire entre les lignes parce qu'il est truffé d'allusions ... »). Il s'agit de la « prendre avec soi », de la com - prendre.

C'est le sens de certains titres de livres (« Avance en eau profonde» « Prie ton Père dans le secret », ...) qui invitent le lecteur à entrer dans l'intelligence de cette Parole pour la vivre, la prier, la pénétrer, la digérer, lui donner alors sa propre coloration dans le monde dans lequel on vit.

Comprendre les Ecritures = c'est donner à un texte évangélique le plus de respiration possible, le plus de relief possible pour que tout événement puisse s'y accrocher et fertiliser le récit, donner une âme au récit.

Quels sont dès lors les chemins possibles pour com-prendre un texte biblique?

1° partie

- Prendre le texte et le lire plusieurs fois lentement.
- Essayer de trouver des autres traductions pour voir comment on traduit certaines expressions.
- Commencer petit à petit à décortiquer le texte pour voir quels sont les mots qui reviennent, quels sont les personnages en présence, où se situe le texte (ville, campagne, foule, montagne, ...)

2° partie

- Commencer à analyser la structure du texte, quelle est la rythmique du texte, ce que l'auteur dit par son texte, ce qu'il ne dit pas ...
- Prendre alors quelques commentaires sur ce texte à partir d'auteurs qui ont travaillé le texte (sous forme d'homélies, par exemple ...)
- Essayer de voir s'il y a des mots qui font appel à des symbolismes particuliers (un nombre, une plante, une couleur, ...)

3° partie

- En arriver à déterminer l'enjeu du texte ... Sur quoi l'auteur a-t-il voulu mettre l'accent?
- Est-ce que je retrouve cet accent aujourd'hui encore? Personnellement? Collectivement?
- Devant quel choix suis-je mis? Quelle est l'image de Dieu que j'ai à retravailler derrière tout cela? Que suis-je amené à développer comme attitude, comme dynamique?

Père André Penninckx sdb 05-03-06

FARNIERES 2006 : reportage (très) spécial

J'y étais !

Chers lecteurs,

Voici l'interview exclusive de M. Itraillette, commandant de la troupe spéciale d'infiltration et de renseignement de la Province de Belgique Sud. Ces 4, 5 et 6 mars 2006, elle était en mission spéciale au centre spirituel Don Bosco à Farnières. Un agent double, dont nous taisons le nom pour des raisons évidentes de sécurité, a participé au week-end des Coopérateurs Salésiens.

M. Itraillette a accepté de nous accorder une interview exclusive, nous livrant ainsi tous les détails de l'opération.

MD : Commandant, quel est le bilan de cette mission?

MI: Très positif. Cela fait déjà plusieurs années que nous observons les Coopérateurs. Tous les ans, à la même époque, ils se retrouvent en grand nombre à Farnières et repartent quelques jours après avec le sourire aux lèvres. Cela m'a semblé bizarre, il fallait que nous percions le mystère. Peut-être développent-ils en secret une arme biologique d'un genre nouveau, capable de déstabiliser notre monde politique et économique?

MD : Concrètement, comment s'est-elle déroulée ?

MI: C'est très simple. Notre agent a participé à toutes les activités et nous les a décrites dans le moindre détail. Ainsi, le vendredi, les «COOPS» - c'est comme ça qu'on les surnomme - se retrouvent le soir et soupent ensemble. Cela discute, cela rit dans tous les coins. Cela donne l'impression qu'une famille entière se retrouve.

C'est véritablement le lendemain matin que le week-end commence. Après un bon petit déjeuner et un temps de prière, la troupe entame la réflexion. Cette année, c'est le thème « Si j'étais prière » qui a été retenu. C'est le Père Michel qui a pris en charge la matinée du samedi. Il leur a rappelé combien la prière est fondamentale pour les chrétiens et qu'elle est le signe de leur besoin de Dieu. Ensuite, le groupe se divise « en carrefours » et s'exprime sur le sujet en répondant à plusieurs questions qui facilitent la réflexion.

L'après midi, c'est Sœur Geneviève qui prend en charge le groupe et livre des pistes pour « Prier à la salésienne ». C'est la prière de tout chrétien, à partir de la Parole de Dieu. C'est aussi faire entrer la vie dans la prière et la prière dans la vie. C'est vivre la vie en communion avec Dieu, dans la vie de tous les Jours.

Elle propose ensuite un exercice personnel, pendant lequel chacun va essayer de re-lire sa semaine avec Dieu. Il faut faire l'expérience d'une véritable rencontre, d'un dialogue avec Lui. Notre agent affirme que cette expérience n'est pas facile, car on peut très vite basculer... et faire la rencontre de sa conscience!

Vers 18h00, le groupe se retrouve à nouveau pour un temps de prière « façon Taizé », où chacun prend le temps de rencontrer Dieu dans une ambiance aux douces musique et lumière.

Après le repas, un nouveau Père anime la soirée. Il s'agit du Père Philippe, connu jusqu'ici sous le nom du « Père Boute-en-train ». Il met le feu dans une soirée Zalésienne, avec l'aide d'Alice et des jeunes! Il paraît que c'est un couple de jeunes mariés qui remporta le jeu...

Pour calmer la foule en délire, le Père Philippe fait appel à une tradition ancestrale: le mot du soir. Petite histoire ou bien encore courte réflexion, elle a le pouvoir d'attirer l'attention de tous les Coops, qui redeviennent attentifs...comme par magie. C'est sûrement parce que le mot du soir parle simplement de la vie...

MD: Et ensuite, le week-end s'achève déjà?

MI: Mais non! Laissez-moi terminer voyons... Ce que je ne comprends pas bien, c'est que j'étais en liaison permanente avec notre agent toute la journée et que vers 23h00, je n'ai plus rien compris. Le dernier élément audible que l'on trouve sur l'enregistrement, c'est « Pschht » et puis plus rien! Juste beaucoup de bruits et d'ambiance.

MD : Avez-vous pu rétablir le contact?

MI: Non malheureusement, pas avant dimanche matin. Les heures précédentes resteront un mystère pour le commandement...

Après le déjeuner, les Coops retrouvent le Père André Penninckx qui va leur enseigner à préparer une eucharistie. Ce qu'ils feront ensuite par petits groupes! Résultat: une célébration originale, pleine de vie, en communion avec Lui! Elle s'est terminée par un magnifique lâcher de ballons multicolores.

Après le repas vient le moment de se dire au revoir. Chacun repart avec le sourire, beaucoup de souvenirs et l'espérance de se revoir l'an prochain.

MD: Et l'arme biologique?

MI: Aucune trace! Notre agent n'a pas pu mettre la main dessus. Par contre, il dit y avoir trouvé autre chose. J'aimerais bien savoir quoi...

Mathieu



.... Suite au lâcher de ballons, voici la traduction d'un mail que nous avons reçu d'Allemagne:

Madame, Monsieur,

Je ne parle malheureusement pas le français et écrire non plus. J'ai trouvé hier, alors que je travaillais sur mon champ un ballon avec une carte avec votre adresse. Sur cette carte il est écrit PAIX.

Ce champ se trouve à Wendelsheim en Allemagne, à Rheinland-Phalz, entre Mainz et Kaiserslautern.

Mon adresse est:

..... Amitiés. Stefan SCHAUS

Dieu est le Dieu du présent.
Tel il te trouve, tel il te prend et t'accueille,
non ce que tu as été, mais ce que tu es maintenant.

Maître Eckart,
dominicain et philosophe allemand



*« Jésus, Sauveur, dépouille-moi de moi, de tout ce qui m'encombre...
Montre-moi ton amour et mon vrai visage d'enfant du Père...
Ouvre-moi à ta Présence, à ta Parole, à ta Lumière de Ressuscité... »*

*Seigneur, Fais-moi vivre une alliance nouvelle avec toi,
avec chacun de mes frères.
Et je marcherai, aussi rude que soit le chemin,
Vers ta Lumière, ta Paix, ta Joie, ta Vie... »*

Sœur Denise Descheemaeker nous a quittés le 16 mars dernier.
Durant de longues années, elle fut déléguée des salésiennes de don Bosco auprès de notre Association.
Voici l'évocation de sa vie par Sœur Geneviève.

« Du pain, du travail et le paradis Pour tous les préférés de Dieu »

Théo Mertens.

Chère famille, chères sœurs, chers amis,

Sr Denise, nous en sommes persuadés, est arrivée à présent au bout de la route et jouit de cette joie unique et immense de contempler avec tous les siens le visage glorieux du Seigneur.

Denise est née à La Bouverie dans le Hainaut le 8 juin 1922. Sa famille a été très tôt éprouvée par le deuil de sa chère maman. Et à partir de ce moment elle a vraiment pris la relève pour veiller avec beaucoup d'affection et de sacrifice sur ses trois frères et son papa. Elle est d'ailleurs toujours restée très proche de sa famille avec qui elle partageait joies et peines.

Pendant la guerre elle fut monitrice à la colonie scolaire d'Audregnies, tenue par nos sœurs et c'est là aussi qu'elle entra au postulat le 31 janvier 1943. Elle fit profession le 05 août 1945 à Grand-Bigard.

C'est entre autres à Quiévrain (pendant 28 ans) et ensuite à Ampsin, à l'école professionnelle qu'elle passa une grande partie de sa vie, comme enseignante 'régente ménagère', assistante, animatrice du patro, et puis aussi comme « chef des travaux », elle tenait cette dernière capacité de son père qui était entrepreneur.

Partout elle était accueillante et souriante, le cœur sur la main. Son caractère borain, son débit de paroles très rapide, ses yeux foncés lumineux lui donnaient un air sympathique. La joie qui émanait de son visage disait la joie de s'être donnée sans compter au Seigneur, à la communauté et aux jeunes. Très émotive et sensible, profondément bonne, même parfois 'trop bonne' au point que les élèves perspicaces, en tiraient leur parti..., Sr Denise s'affectionnait beaucoup aux jeunes, elle était en particulier attentive à celles qui manquaient d'un bout de tissu pour le cours de couture ou de raccommodage, à celles qui manquaient de pain pour le repas... Elle aimait donner les cours de nettoyage, de repassage, tout un art chez elle, d'ailleurs, chaque textile passé entre ses doigts méritait le label: « Chez Denise ». Tout travail entrepris était bien fait et savait éveiller chez les élèves le goût du beau, du propre, de l'ordre. Une ancienne raconte: « Chaque fois que je nettoie les angles de ma maison, je me mets à genoux pour bien faire les choses et je pense à Sr Denise qui était exigeante à ce niveau. Je suis heureuse d'avoir appris ce qu'elle m'a donné ».

En bonne salésienne, Sr Denise était toujours la première à l'accueil des élèves et des patronnées. De caractère jovial, joyeux, dynamique, elle aimait beaucoup les faire danser.

Je crois que je ne serais pas fidèle à ce qu'elle a été, si je ne reprenais cette autre caractéristique fondamentale de Sr Denise : elle a vraiment incarné le don d'elle-même dans la générosité et le courage au travail. Femme

forte, elle a assumé beaucoup de lourds travaux! Elle organisait tous les déménagements de classe d'une année à l'autre, elle retapait, ponçait, repeignait les fenêtres, les bancs de l'école, ou encore elle organisait et soignait la préparation des camps ou des fêtes scolaires au niveau du matériel... ». Une ancienne élève écrit; «Sr Denise a été une figure incontournable de Quiévrain pendant tant d'années. Je la revois encore, manchettes bleues, tablier remonté dans la ceinture et plastron dans le dos, nettoyant les escaliers, astiquant les fenêtres...les joues rougies par son ardeur au travail... Ah! ces odeurs de pâtisseries (dont elle était l'artiste) montant de l'école ménagère la veille des fêtes scolaires, des fancy-fair ».

Sr Denise était plus une femme d'action que de paroles et livrait avec pudeur sa vie avec le Seigneur. Tout pour elle devenait le lieu de l'union à Dieu, elle disait :

Pendant plusieurs années aussi, elle a été la référente des F MA auprès du conseil des salésiens coopérateurs.

Elle aimait beaucoup la communauté et excellait dans l'art de faire plaisir, de prévenir ou de deviner les besoins de l'autre. Elle voulait que les sœurs soient heureuses. Son caractère fougueux, vif, un peu soupe au lait mais qui retombe très vite, lui causait parfois quelques difficultés et souffrances, mais quand elle s'en apercevait, elle s'excusait humblement et surtout ne gardait jamais rancune!

Merci Sr Denise pour ta présence parmi nous, pour ce témoignage de foi et de prière dans la simplicité du quotidien. Tu es partie sans faire de bruit, sans te plaindre, tout doucement. Le dernier cadeau que tu as fait à la communauté, c'est de leur permettre de t'accompagner jusqu'au bout. En effet, entourée de toutes tes sœurs, venues prier et contempler avec toi les mystères lumineux dans la prière du chapelet, prière terminée par le Magnificat qui rend grâce au Seigneur pour ses merveilles, tu as fait le passage d'une maison à l'autre!

En toute confiance nous te déposons dans les mains du Père, et te prions d'intercéder pour les jeunes générations, ces préférés de Dieu, afin qu'ils trouvent sur leur chemin des témoins prêts à leur donner, comme Don Bosco; « du pain, du travail et le paradis ».

Avec affection et reconnaissance, Sr Geneviève Pelsser, provinciale.



« Ma prière, c'est mon travail! Je prie en nettoyant, en repassant, en cuisinant, je suis unie au Seigneur et je lui offre tout, c'est simple » .

Sœur Denise

Merci !

LA PREMIÈRE COOPÉRATRICE SALÉSIENNE

La vie de "maman Marguerite" nous est connue par le Père Jean-Baptiste LEMOYNE, auteur de documents essentiels pour l'histoire salésienne, les "Mémoires biographiques". Il rédigea une brève biographie de "Maman Marguerite" et l'offrit à Don Bosco, le 24 juin 1886, pour sa fête. Celui-ci accueillit ce cadeau avec beaucoup d'émotion. Il y ajouta quelques remarques manuscrites, mais approuva l'ensemble de l'ouvrage.



Une femme courageuse et réaliste

Marguerite OCCHIENA est née dans une famille de paysans des environs d'Asti, dans le Piémont. Une famille de neuf enfants. En 1812, elle épousa François Bosco, veuf d'un premier mariage et père d'un jeune garçon prénommé Antoine. Elle avait vingt-quatre ans et lui en avait vingt-neuf. De cette union naquirent deux autres garçons : Joseph et Jean. Deux ans à peine après la naissance de Jean, le papa mourut brutalement, victime sans doute d'une congestion pulmonaire. La voilà veuve avec trois enfants et une grand-mère infirme à charge. Son seul gagne-pain : quelques lopins de terre et un peu de bétail qu'il faudra abattre pour subsister. Car les temps sont durs : l'Italie, comme les autres pays d'Europe, a été ravagée par les guerres de Napoléon. La famine s'installe et les premières années de Jean sont marquées par la misère et la disette.

Marguerite fait face avec courage. Elle exploite les terres, secondée par Antoine, l'aîné. Mais pourra-t-elle tenir ? Ne faut-il pas songer à se remarier ? "Un paysan du voisinage est venu la solliciter pour refaire sa vie. Un homme sérieux, un riche parti. Mais il ne veut pas d'enfants au foyer. Pour eux, on pourra trouver un tuteur. Marguerite refuse tout net".

Toute sa sollicitude est tournée vers ses enfants. Pour eux elle sacrifie son avenir personnel. "Dieu m'a donné un mari, Dieu me l'a enlevé. À sa mort, François m'a confié ses trois fils. Quelle mère cruelle je serais, si je les abandonnais quand ils ont besoin de moi. Pour tout l'or du monde je ne les abandonnerai pas".

L'éducation de ses trois garçons n'est pas exempte de soucis. Antoine est d'un caractère difficile. Il prend certes à cœur les intérêts de la famille, mais il veut que tous participent au travail de la ferme. Vis-à-vis de Jean qui est porté vers les études, il se montre intransigeant. Pour Antoine, les études constituent un luxe que la famille Bosco ne peut pas se payer. Souvent les disputes éclatent et Jean, qui n'a pas sa langue dans sa poche, attise malicieusement le dépit de son grand frère. À contrecœur, Marguerite décide de se séparer de son plus jeune et de l'envoyer comme garçon de ferme chez des amis. Geste d'apaisement vis-à-vis de l'aîné, mais aussi geste inspiré par une ferme confiance en Dieu. Marguerite sait que l'avenir de son Jean n'est pas aux Becchi. Plus tard, elle donnera à Antoine la part de l'héritage qui lui revient et lui demandera de s'installer à son propre compte.

Une mère attentive

Malgré les difficultés de tous ordres, Marguerite fait preuve d'une force de caractère peu ordinaire. Elle a le souci d'élever ses enfants dans la confiance, même lorsque l'aîné lui cause quelques tracasseries. Elle sait adroitement tirer les leçons des menus faits quotidiens pour les faire servir à l'éducation. Témoin cette anecdote.

"Un voisin avait offert à Jean un joli petit merle. Que de visites à la cage précieuse. Que de patience pour apprendre à siffler. Ce merle, une passion ! Hélas, un gros chat est encore venu rôder. Et, un beau matin, la cage est ouverte et les barreaux tachés de sang. Plus de merle ! Marguerite essuie les larmes du petit, le console et lui promet un autre merle. Ce ne sera pas le même ! Ce ne sera pas le mien ! sanglote l'enfant, inconsolable. La mère le prend alors à part, doucement. Elle écarte les mèches brunes, caresse le front volontaire et laisse tomber ces mots qui resteront inoubliables : Jean, tout cela pour un merle ! Un merle, mon petit !"

Éducatrice de la Foi

La même sollicitude la guide dans l'éducation de la foi. Marguerite vit dans le sentiment de la présence permanente de Dieu. Elle a appris Dieu aux sermons du dimanche, au catéchisme du carême et, le soir, aux longues veillées d'hiver, à travers les récits bibliques que lisait son père Melchior dans le gros livre à tranches dorées.

Elle saura transmettre sa foi à ses fils. Elle leur apprend à lire sa beauté dans la création : " Que de belles choses, mes enfants, a fait le Bon Dieu. Et c'est pour nous. Que le ciel est beau. Dieu a fait cela pour nous. C'est lui qui a semé là-haut les étoiles ".

Elle leur apprend à le louer le matin et le soir. Elle remercie le Seigneur pour le pain qu'il donne et pour le repos de la nuit. Don Bosco, n'hésite pas à dire qu'il a appris à prier sur les genoux de sa mère. Et la leçon s'est prolongée bien au-delà de l'enfance. À son fils déjà prêtre, elle dit un jour : " Vous les prêtres, vous étudiez beaucoup ! Vous savez votre théologie, mais ta mère en sait aussi, des choses. Elle sait que vous devez prier ! " Cette foi devait la soutenir dans les épreuves, dans ses deuils successifs, mais aussi face aux aléas des récoltes, exposées au mauvais temps.

" Un jour d'été, alors que la grêle s'est abattue sur la campagne, qu'elle a haché les blés et dévasté les vignes, les enfants se blottissent contre leur mère, effrayés. On se rend sur les lieux. Quelques mots seulement : " Le Seigneur nous l'avait donné. Le Seigneur nous l'a repris. Que son Saint Nom soit béni ! ". Dans ces moments, où Dieu semble loin et sa protection un leurre, elle retrouve la prière du saint homme Job.

Une mère de prêtre

Quel rôle sa mère a-t-elle joué dans la vocation de son fils ? Il est difficile de le dire. Il semble qu'elle soit toujours restée discrète, mais sûrement attentive. Pour payer ses études au collège de Chieri et sa pension, Jean est obligé de travailler. Mais sa mère y contribue. Elle se rend fréquemment en ville, pour lui apporter les produits de la petite ferme qu'elle continue d'exploiter. Elle sent l'évolution de son garçon, mais respecte ses choix.

Lorsqu'à l'issue de ses études secondaires, Jean envisage un moment d'entrer au noviciat des Franciscains, c'est son curé qui apprend à Marguerite le projet de son fils. Il trouve d'ailleurs que Jean n'est pas fait pour être moine... Il le dit à sa mère, fait miroiter l'aide qu'un fils, curé, pourrait lui apporter quand l'âge l'obligera à se retirer de sa ferme.

- " Marguerite, vous êtes pauvre ! Qui prendra soin de votre vieillesse ? Dans un presbytère, vous serez en sécurité. À tout prix, il faut détourner votre fils de ce projet. Il n'est pas fait pour être moine ".

Elle remercie son curé et demande à réfléchir. Le lendemain, elle se rend à Chieri. Elle va trouver son fils.

- Monsieur le Curé est venu me voir. Il m'a dit que tu voulais être religieux. Est-ce vrai ?

- Oui, maman, si tu n'y mets pas d'obstacle.

- Je n'en mettrai pas. Mais il faut réfléchir et examiner le pas important que tu vas faire... Monsieur le Curé se figure que ton choix doit tenir compte de mon avenir, de ma vieillesse. Moi, je fais confiance à Dieu. Je ne désire rien de toi et n'attends rien de toi. Je suis née pauvre, j'ai vécu pauvre, je veux mourir pauvre. Et sur un ton grave : Retiens bien ceci. En te faisant prêtre diocésain, si tu deviens riche, sache le bien, je ne te verrai plus, et ne mettrai plus les pieds dans ta maison ".

Sur le conseil de Don Cafasso, son directeur spirituel, Jean renoncera à la vie religieuse et entrera au grand séminaire de Chieri. Lors de la prise de soutane, sa mère le prend à part et lui fait ces confidences :

- " Mon Jean, te voilà revêtu de la soutane. Tu devines ma joie. Mais sache bien : ce n'est pas l'habit qui fait le moine, c'est la vertu. Si jamais tu doutes un jour de la vocation, oh ! je t'en supplie, quitte ta soutane, ne la déshonore pas. J'aime mieux avoir un fils paysan qu'un fils prêtre qui négligerait ses devoirs ".

Elle aura également, au moment de l'ordination, des paroles que son fils ne devait jamais oublier.

- " Te voilà prêtre, mon petit Jean. Tu es près du Seigneur. Chaque jour, tu diras la messe. Rappelle-toi bien ceci : commencer à dire la messe, c'est commencer à souffrir. Oh, tu ne t'en apercevras pas tout de suite. Mais plus tard, tu penseras que ta mère avait bien dit. Chaque jour, n'est-ce pas, tu prieras pour moi. Je ne te demande rien d'autre. Va, ne songe à présent qu'au salut des âmes et ne te préoccupe pas de moi ".

Coopératrice...

Il y aura comme un retournement dans la vie de Marguerite, quand son fils deviendra l'intermédiaire d'un appel du Seigneur. De mère, elle deviendra disciple...

Don Bosco tomba gravement malade après quelques années de ministère et d'apostolat auprès des jeunes de Turin. Il dut prendre plusieurs mois de repos. C'est au moment du retour de Don Bosco à Turin que se place cet "appel ".

- " Maman, tu le sais, il me faut revenir à Turin. Mes garçons me réclament. Au Refuge (une pension de jeunes filles, tenue par la marquise de Barolo, dont il avait été aumônier) je n'ai plus d'emploi, et il me faut, dans cette nouvelle maison, une personne de confiance. La " casa Pinardi " a mauvaise réputation. Veux-tu venir avec moi ? Marguerite écoute et réfléchit.

- " Jean, tu le sais, tu le vois, on tient à moi. C'est dur d'abandonner notre maison, ton frère et tous ceux que j'aime. Mais si tu crois que Dieu le veut ainsi, tu peux compter sur moi. Je suis prête à te suivre ".

Le lendemain, ils prirent ensemble la route, à pieds et rejoignirent Turin à la nuit tombante. C'était le 3 novembre 1846. Don Bosco avait trente et un an, elle cinquante huit. Elle deviendra l'âme de la " maison Pinardi ", tour à tour couturière, lingère, cuisinière, catéchiste, éducatrice. Elle sera " maman " Marguerite, toujours présente, affectueuse, patiente et pourtant ferme.

En novembre 1856, elle tomba malade. Son état empira rapidement et le 24 elle rendit son âme au Seigneur. Don Bosco ressentit douloureusement ce départ. Il se rendit à la " Consolata ", Notre-Dame de la Consolation, toute proche de la maison. Il s'agenouilla devant l'autel que surmonte la statue de Marie. Là, il laisse couler ses larmes et prie.

- " Et maintenant, ma bonne Mère, nous voilà, mes enfants et moi sans maman. Il vous faut prendre la place. Une famille comme la mienne ne peut se passer de mère. Tous mes enfants, je vous les confie. Veillez sur leur vie. Veillez sur leur âme. Maintenant et toujours ".

Extraits du site Internet : <http://www.salesien.com/bosco/marbosco.htm>



Dieu entend nos soupirs

Auteur : Frère Roger de Taizé

*Dieu entend nos soupirs,
connaît nos silences.
Le silence est le tout de la prière
et Dieu nous parle
dans un souffle de silence,
il nous atteint dans cette part
de solitude intérieure
qu'aucun être humain
ne peut combler.*